



L'ART DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Raphaëlle Ziadé

CITADELLES
& MAZENOD



L'ART DES CHRÉTIENS D'ORIENT

De l'Euphrate au Nil

Ce livre présente une synthèse sans précédent sur les arts des communautés chrétiennes du Proche-Orient, de la Mésopotamie à l'Égypte en passant par le Levant (Liban, Palestine, Israël, Jordanie, Syrie et sud de la Turquie). Ces populations ont en commun de remonter aux premières heures du christianisme, d'avoir adopté la langue arabe à partir du IX^e-X^e siècle tout en conservant le souvenir de leurs langues initiales (syriaque, grec, copte) dans leur liturgie, d'avoir partagé le statut de *dhimmis* sous les Arabes comme sous les Ottomans et d'entretenir avec l'Occident des liens étroits faisant d'elles des passeurs entre Orient et Occident. Dans un Moyen-Orient malmené depuis des décennies par une instabilité chronique et des guerres, elles connaissent toutes un déclin démographique dû à l'exil, faisant craindre leur disparition du sol même qui les a vues naître. Leur richesse culturelle et artistique est à l'image de leur ancienneté, de leur vitalité à travers les âges et de leur place au sein de mondes soumis à des influences variées.

Cette étude passionnante, étayée des dernières recherches, établit un panorama le plus exhaustif possible à partir des œuvres conservées aussi bien dans les musées, dans les communautés et les collections particulières, que des mises au jour archéologiques et des restaurations sur site.

Ainsi s'éclaire la pluralité et la richesse d'un phénomène artistique – architecture, fresque, mosaïque, boiserie, orfèvrerie, enluminure, peinture d'icône, textile... – à travers de vastes territoires et ses évolutions au fil d'une histoire mouvementée. Cette approche résolument patrimoniale servie par une illustration abondante se démarque d'une vision purement socio-historique pour offrir un décloisonnement géographique ou communautaire à même de révéler la dimension civilisationnelle de la culture chrétienne du Proche-Orient, de l'Euphrate jusqu'au Nil.



Page de gauche et ci-contre
Archange et église
Basilique de la Nativité,
Bethléem, Cisjordanie,
1165-1169, mosaïque



SOMMAIRE

Préface
Jean-Luc Elhoueiss

Introduction : « L'Orient chrétien »

I. Des origines à la conquête arabo-musulmane (I^{er}-VII^{er} siècle)

La naissance de l'art chrétien en Orient
Un paysage chrétien : l'émergence d'une topographie sacrée
Pèlerinages et culte des martyrs
Le développement du monachisme
Les premières bibles illustrées
Trésors et mobilier des églises

II. L'art chrétien au temps des Omeyyades et des Abbassides (VII^{er}-X^{er} siècle)

L'Orient chrétien après la conquête arabo-musulmane
Décors des églises et monastères
Le culte des icônes
Les ateliers spécialisés au service des images chrétiennes
Les manuscrits et la naissance de la littérature chrétienne
en langue arabe

III. L'époque médiévale (XI^{er}-XV^{er} siècle)

Les décors des églises et monastères
Les icônes, du Comté de Tripoli au Sinaï
Objets d'art et sculptures sur bois, témoins de l'interaction
avec le monde islamique
L'art du livre médiéval en Orient

IV. Les arts chrétiens sous l'empire ottoman (XVI^{er}-XIX^{er} siècle)

Les chrétiens dans l'Empire ottoman
L'imprimerie et l'édition savante d'ouvrages religieux
en langues orientales
La persistance de l'art des manuscrits
Le renouveau de l'art de l'icône
Jérusalem, centre artistique

Épilogue



Page de gauche
Stèle : Saint Pacôme
Saqqarah (?), VI^e-VII^e siècle,
calcaire, 57 × 44 × 14 cm
Londres, The British Museum

**L'Ascension, dans Évangile
de Rabbula**
Syrie, VI^e siècle, manuscrit
enluminé, 33,6 × 26,6 cm
Florence, Biblioteca Laurenziana,
cod. Plut. I, 56, fol. 13v



LA NAISSANCE DE L'ART CHRÉTIEN EN ORIENT

De même que le développement de la religion chrétienne a été graduel, de même l'émergence d'un art chrétien a été relativement lent et progressif et les représentations religieuses parvenues jusqu'à nous ne sont pas antérieures au III^e siècle. La nature même des premières communautés chrétiennes, organisées en groupes associatifs relativement discrets, sans beaucoup de moyens financiers, peut sans doute expliquer cet état de fait. Les premières images auraient d'abord été le fruit d'un art de patronage s'exerçant dans des chapelles domestiques et des maisons d'assemblée (*domus ecclesiae*), ainsi que dans les catacombes, en contexte funéraire. Les symboles comme la croix ou le poisson, l'ancre, la colombe, l'agneau tiennent une place de choix dans ce répertoire en tant que signes de reconnaissance des chré-

tiens. L'image du Bon Pasteur, figure antique présente dans le répertoire funéraire païen à côté d'autres figures comme la Pietas, le philosophe ou le pécheur, est reprise comme une image de la bienveillance et de la bonté, bientôt associée au Christ jeune. Des scènes narratives à portée eschatologique apparaissent en parallèle. Elles illustrent des épisodes de la vie du Christ, notamment les miracles manifestant sa puissance, ou encore des épisodes de l'Ancien Testament compris comme des annonces du Salut. Les figures de Noé, Jonas, Daniel dans la fosse aux lions ou encore des trois Hébreux dans la fournaise ornent les chambres funéraires des catacombes comme autant de renvois typologiques à la mort et à la résurrection du Christ. Ces images sont principalement conservées dans les catacombes de Rome, où l'Église pouvait librement disposer de ses cimetières, grâce à un édit de Galien de 259, apportant une accalmie après les persécutions de Dèce et de Valérien.

UN PAYSAGE CHRÉTIEN : L'ÉMERGENCE D'UNE TOPOGRAPHIE SACRÉE

L'instauration du christianisme comme religion favorisée par le pouvoir impérial à partir de la promulgation de l'édit de Milan en 313, puis comme religion d'État à partir de 380 sous Théodose, donne lieu à la construction d'innombrables édifices dans les métropoles comme dans les plus petites agglomérations et les campagnes. Le phénomène est particulièrement important dans les provinces orientales de l'Empire, à la fois riches et dotées d'un nombre élevé d'habitants chrétiens. Les églises font la notoriété des bourgs sur les grands axes commerciaux comme sur les routes secondaires et bénéficient de l'évergétisme de nombreux donateurs. Les lieux saints, qui s'appuient sur un culte des reliques en pleine expansion accompagné du développement du monachisme, jouent un rôle de structuration de l'espace social et s'avèrent être des pièces essentielles de développement économique.

L'Église s'organise en diocèses regroupant plusieurs provinces, dans une organisation entièrement calquée sur les diocèses et les provinces civiles dont elle épouse les contours. Le diocèse d'Orient comprend à l'origine la Syrie, la Mésopotamie romaine, la Palestine, l'Arabie et l'Égypte, qui en sera retirée sous Valence (364-378).

Le centre du pouvoir politique est à Constantinople. L'empereur convoque et préside les conciles, dont il fait appliquer les décisions. Il désigne aussi les titulaires des grands sièges épiscopaux. Cette centralité du pouvoir n'empêche pas les grandes cités orientales de rayonner sur le plan intellectuel et religieux, au point d'afficher une certaine rivalité qui tourne parfois aux controverses doctrinales. Antioche et Alexandrie sont les cités les plus en vue et gagnent le rang de patriarcat à côté de Rome et de Constantinople. Jérusalem est la cinquième ville à obtenir ce titre en 451. Sur ce très large territoire, la culture grecque dominante compose avec l'enracinement local des Églises, copte en Égypte et araméen en Syrie et en Mésopotamie.

Monastère de Mar Saba,
Cisjordanie
Fondé au V^e siècle





La pratique du pèlerinage est étroitement associée à la commémoration des épisodes de la Bible et de la Vie du Christ d'une part, au culte des martyrs et des saints d'autre part. Parmi ces derniers, nombreux sont ceux issus de la terre proche-orientale, comme les saints guerriers Serge et Bacchus, les évangélistes martyrs comme sainte Thècle, disciple de saint Paul, ou encore saint Ménas. L'historien Théodoret de Cyr (386-458) évoque en ces termes la popularité des martyrs au ^ve siècle en Syrie du Nord : « Les philosophes et les orateurs ont été oubliés. Les gens ne connaissaient plus ni les noms des empereurs ni les noms des officiers. Toutefois, tout le monde connaissait les noms des martyrs, beaucoup plus même que ceux de leurs proches cousins. »

L'archéologie, les synaxaires et les martyrologes qui fournissent souvent de précieux renseignements sur les localisations, les sermons des Pères de l'Église prononcés en l'honneur des saints au jour de leur fête, appelés « panégyriques », mais également les souvenirs de pèlerinage fournissent autant d'indications permettant de se faire une idée de l'importance de cette pratique dans la société de l'Antiquité tardive. Les pèlerinages sont rythmés par des liturgies et des pratiques de dévotion privée dans lesquelles les images jouent un rôle de fixation des événements commémorés dans des synthèses visuelles compréhensibles par tous.

Les événements qui forment l'histoire du Salut sont revécus sur place par les chrétiens dans leur cadre d'origine. Ils en rapportent le souvenir sur des objets portatifs. Le reliquaire du Vatican, conservé au *Sancta sanctorum*, en est l'un des exemples les plus éclairants.

Les eulogies, petites fiasques en terre cuite ou en métal servant à rapporter des huiles saintes ou de l'eau bénite des sanctuaires, sont également le support d'une iconographie fixant les événements de la vie du Christ en Terre sainte ou encore l'iconographie attachée au saint vénéré dans tel ou tel sanctuaire. Les ampoules de la cathédrale de Monza et de l'abbatiale Saint-Colomban à Bobbio en sont l'un des témoi-

Chaire du Grado :
Résurrection de Lazare
Alexandrie, Égypte, fin du ^{vii}e
ou début du ^{viii}e siècle, ivoire,
19,5 × 8,8 × 0,7 cm
Londres, The British Museum

Chaire du Grado : Le Prophète Joël
Alexandrie, Égypte, fin du ^{vii}e
ou début du ^{viii}e siècle, ivoire,
10,2 × 8,7 × 0,7 cm
Paris, musée du Louvre





gnages les plus complets par le nombre de scènes qu'elles revêtent. Obtenues par la fonte de métal dans des moules en pierre, elles sont des témoins précieux de ces objets fabriqués à grande échelle qui circulaient dans tout le monde chrétien grâce aux pèlerins qui les rapportaient de voyage. On y trouve plusieurs scènes du cycle de l'Enfance du Christ (dont l'Annonce aux bergers, avec brebis et chèvres) et du cycle de la Passion jusqu'à l'Ascension. La Crucifixion met en scène un Christ barbu en buste sur une croix écotée tandis que les deux larrons sont montrés suppliciés de façon réaliste. La base de la croix est formée des quatre fleuves du Paradis qui sourdent du rocher du Golgotha. La Résurrection est signifiée par l'épisode des deux saintes femmes au tombeau, conformément à l'Évangile de Matthieu. Le sépulcre est représenté sous la forme de l'édicule édifié par Constantin.

Le monachisme (du grec *monazein*, « vivre seul ») constitue la plus grande et la plus durable innovation religieuse de l'Orient romain. Ce mode de vie à l'écart du monde est particulièrement bien documenté en Égypte dès la fin du 11^e siècle grâce à la figure de saint Antoine le Grand (251-356), dont la vie donna lieu à un témoignage de première main, le récit qu'en fit Athanase, archevêque d'Alexandrie, moins d'un an après la mort du saint. Ce texte contribua à conférer à Antoine le statut de modèle universel pour tous

Annociation
Alexandrie, Syrie ou Constantinople,
viii^e siècle, soie polychrome,
33,6 × 68,7 cm (totalité du fragment)
Vatican, Musei Vaticani
– Museo Cristiano

Saints Serge et Bacchus
Sinai, Égypte, xiii^e siècle,
peinture à l'encaustique sur bois,
95,3 × 62,9 cm
Mont Sinai, monastère
Sainte-Catherine





Panneaux d'écran :
Pentecôte et Ascension
Église de la Mo'allāqa, Le Caire,
vers 1300, bois, 31 × 13,1 cm
chacun
Londres, The British Museum

Page de droite
Dawud ibn Salama al-Mawsili
Chandelier
Syrie, vers 1248-1249, alliage cuivreux martelé,
repoussé, gravé et incrusté d'argent,
H. 40,5 ; D. 40,3 cm
Paris, musée du Louvre



ceux qui choisissaient de se retirer du monde pour vivre dans la solitude et les privations, appelés « anachorètes » en Orient et « ermites » en Occident.

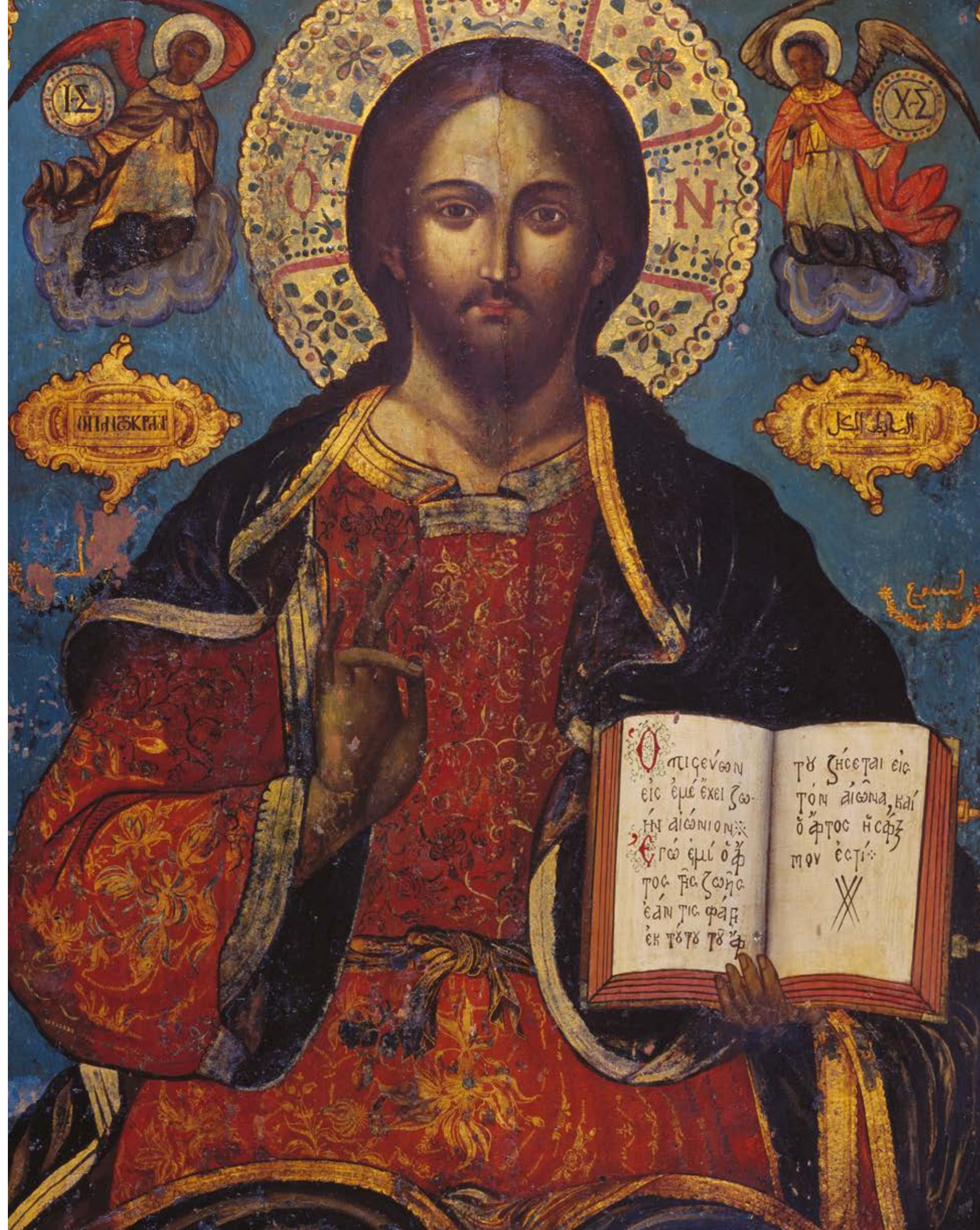
La pratique existait déjà quand Antoine se retira du monde, comme le rappelle la figure de Paul de Thèbes (228-341), et connut un véritable engouement du vivant même du saint, principalement en Basse-Égypte. Macaire s'était retiré dans le désert de Scété à partir de 330, bientôt rejoint par d'autres solitaires, souhaitant vivre dans son voisinage et sous sa direction spirituelle. Amoun était quant à lui retiré dans le désert de Nitrie. Le nombre d'anachorètes était

tel autour de lui que le besoin se fit sentir de créer un nouveau lieu, plus isolé encore, pour y faire vivre une partie des disciples. La *Vie d'Antoine* (34) relate comment Amoun, profitant du passage d'Antoine en Nitrie, lui demanda conseil sur le choix de ce lieu. Après une journée de marche dans le désert, Antoine désigna l'endroit qui devait devenir le site des *kellia* (cellules). Les fouilles menées dans les années 1960 montrent la juxtaposition de petites unités d'habitation séparées par des jardins. Chacune de ces maisons est conçue pour deux moines, unis par une relation de maître à disciple.



Le Prophète Elie
Alep, Syrie, 1754, peinture à l'encaustique sur bois, 39 x 20,5 cm
Sarba, monastère Saint-Sauveur, ordre basilien alépin

**Patriarche Sylvestre
Christ Roi (Pantocrator)**
Liban, milieu du XVIII^e siècle,
peinture à l'encaustique sur bois
Beyrouth, cathédrale grecque-orthodoxe Saint-Georges

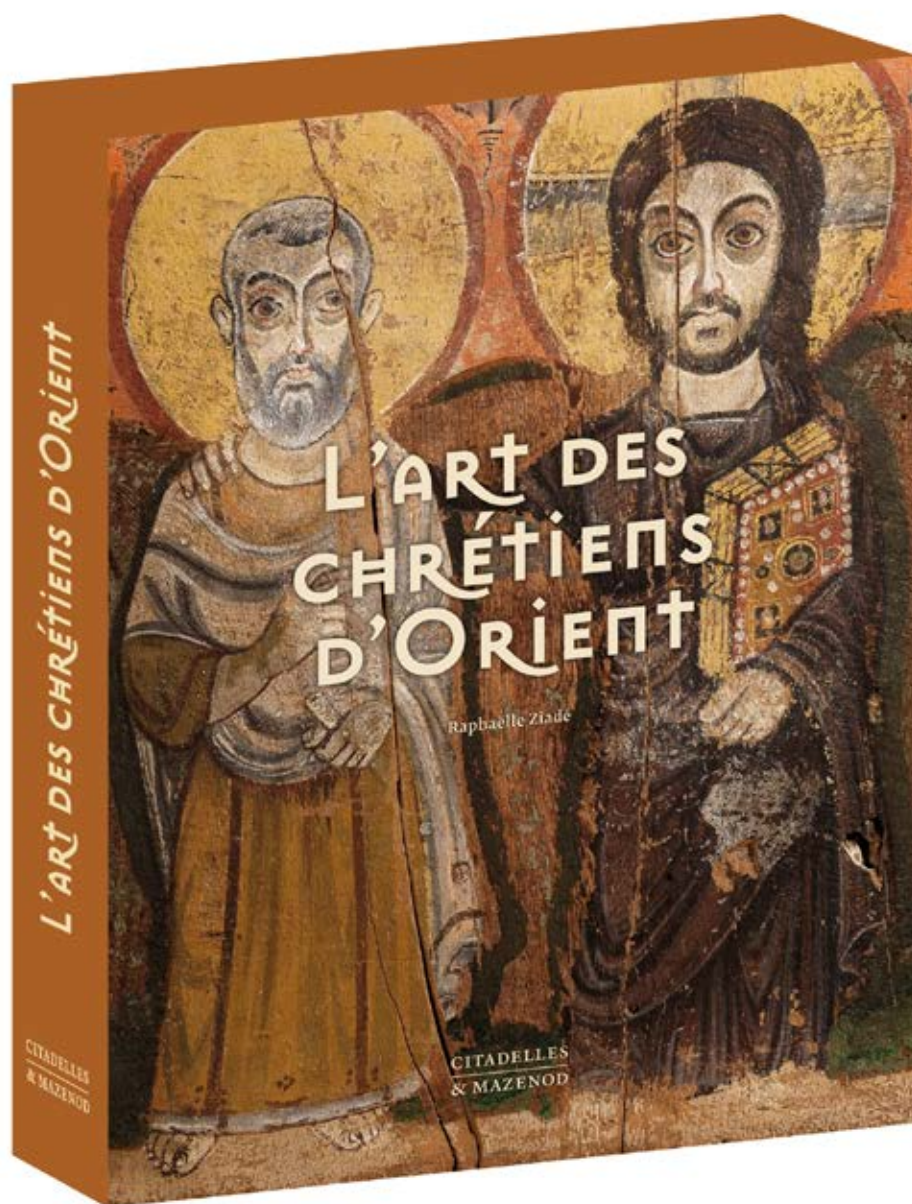


L'auteure

Raphaëlle Ziadé est conservatrice des collections byzantines du Petit Palais à Paris et spécialiste du christianisme oriental. Docteure en histoire des religions et ancienne élève de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, elle est membre statutaire du laboratoire de recherches «Orient Méditerranée» (UMR 8167) et membre du Comité français des études byzantines.

Elle a été commissaire au Petit Palais des expositions «Le Mont Athos et l'Empire byzantin, Trésors de la Sainte Montagne» en 2009 et «Dieu(x), modes d'emploi» en 2012. Elle a également conçu l'exposition «Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire», présentée à l'Institut du Monde arabe (2017-2018) ainsi que la nouvelle salle des icônes du Petit Palais, créée dans les collections permanentes et inaugurée en novembre 2017.

Auteure de plusieurs ouvrages, elle collabore régulièrement à des colloques et revues spécialisées. Elle enseigne à l'École du Louvre et à l'Institut catholique de Paris.



En couverture

Le Christ et l'abbé Ména
(détail)

Monastère de Baouit, Égypte,
viii^e siècle, bois peint à la
détrempe, 58,5 x 57,7 cm
Paris, musée du Louvre

Ci-contre

Dormition de la Vierge
(détail des anges)

Abbaye d'Abou Gosh, Israël,
troisième quart du xii^e siècle,
peinture murale

Quatrième de couverture

Figures saintes

Couvent de Mar Mattai, Irak,
vers 1220, pigments sur parchemin
Vatican, Biblioteca Apostolica
Vaticana, Vaticanus syriacus 559,
fol. 93v

Collection «L'Art et les grandes civilisations»

Ouvrage relié sous jaquette et étui illustrés

24,5 x 31 cm

592 pages

600 illustrations couleurs

Parution : octobre 2022

ISBN : 978 2 85088 884 7

Code H : 6070479



Sur la vente de cet ouvrage, 15€ sont reversés
à une association dédiée à la préservation
du patrimoine du Christianisme oriental



